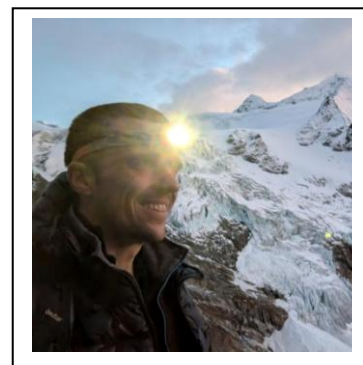


Cédric THOREAU

Bonjour Monsieur Thoreau,

Françoise Meunier : Qui êtes-vous ?

Cédric Thoreau : Je suis Cédric Thoreau, habitant de la commune de Rendeux. J'enseigne les langues germaniques à Rochefort, dans l'enseignement secondaire. Je suis l'heureux papa de trois magnifiques garçons.



FM : Quel est votre parcours artistique ?

CT : Je suis un grand mélomane et j'ai beaucoup pratiqué la musique (guitare / chant) par le passé. Je garde ce patrimoine en moi et j'explore aussi les arts visuels (par le biais de la photographie) maintenant.

FM : Qu'est-ce qui compte le plus pour vous dans la pratique de votre art ?

CT : Dans ma conception de l'art, il y a une transmission d'émotions. Ce sont déjà les émotions (ici l'émerveillement, la surprise, l'excitation) qui sont le moteur de mon processus artistique en photographie.

FM : Quels sont les Artistes qui vous ont inspirés ?

CT : Il y a une vraie culture de la photographie alpine. Parmi ce que j'ai pu découvrir, voici les artistes qui m'ont le plus marqué.

Thomas Crauwels, photographe belge installé en Suisse. Il donne une véritable âme aux montagnes qu'il photographie. Sa gestion du noir et blanc est bluffante. J'aime bien les grands panoramas de Samuel Bitton, photographe français. Il parvient à donner un sentiment d'ouverture et d'immensité absolu.

FM : En quoi consiste une journée d'un peintre/photographe ou autre... ?

CT : Dans mon cas, la photographie est très liée aux rythmes du soleil (lumière magique au lever ou au coucher du soleil), mais aussi aux conditions rudes que la montagne impose.

Il y a des principes que tu intègres vite : le matos de photographie est lourd, et la montagne au crépuscule ou à l'aube, c'est froid. Une sortie photo est donc systématiquement aussi et surtout une aventure en milieu montagnard.

FM : Quelles techniques utilisez-vous ?

CT : Un petit mot sur le matériel. Je travaille avec un Sony RX10 de quatrième génération. C'est un appareil photo numérique avec un zoom de très bonne qualité intégré au boîtier. Le zoom couvre une plage focale impressionnante. Tout tient en une seule machine : je peux prendre une photo d'un bouquetin qui bondit, comme je peux aussi photographier une montagne à 15 kilomètres. L'appareil pèse un kilo, c'est une constante, il n'y a pas d'objectifs à interchanger (et à porter...). Pour un photographe en montagne, c'est un luxe absolu... Ce n'est pas du matériel professionnel mais on s'en approche assez bien. Il faut compter aussi le poids du trépied.

Une technique que j'apprécie est le panorama : prendre plusieurs photos "verticales" (des portraits), en faisant tourner l'appareil photo sur un axe bien précis (grâce à une tête panoramique). Le travail se poursuit alors sur ordinateur où j'assemble ces clichés "verticaux" pour réaliser un panorama "horizontal".

Un aspect technique à ne pas négliger : le manque de lumière. Etant donné que je prends souvent mes clichés le soir ou le matin, il n'y a pas beaucoup de lumière visible à l'œil nu. Mais l'appareil photo, lui, reçoit déjà les nuances. Etant donné la petite taille de mon capteur (qui m'évite aussi de me retrouver avec des téléobjectifs trop lourds et impayables), mon boîtier rechigne parfois à la tâche au moment où j'ai le plus besoin de lui !

Dernier mot sur la technique. Avec mon ami photographe professionnel Vincent, nous partons systématiquement du fichier RAW, et nous l'interprétons du mieux que nous pouvons. C'est là qu'il me pose à chaque fois sa question fatidique : "Qu'as-tu vu ?".

FM : Gardez-vous un ou des souvenirs de certains de vos professeurs ?

CT : Je n'ai pas suivi de cours de photographie. L'apprentissage vient de l'expérience, des conseils qu'on me donne, des sources d'infos sur internet ou dans les livres. Mon ami Vincent est mon guide. Il a une expérience phénoménale et voit tout de suite comment rendre la photo "juste".

FM : Exposez-vous régulièrement ?

CT : J'expose au gré des initiatives locales, sans prétention. Force est de constater que nous sommes bien entourés dans la région! Merci aux porteurs d'initiatives sans qui mes photos resteraient dans mon salon ou dans des caisses.

FM : Quels sont les thèmes qui vous inspirent et où trouvez-vous l'inspiration ?

CT : Les thèmes qui m'inspirent sont l'immensité de la montagne, l'énergie qu'une montagne peut dégager, le contraste entre la beauté d'un ciel et la brutalité d'une falaise sombre qui s'enfonce dans le paysage.

FM : Que préférez-vous dans la technique/matière/discipline que vous pratiquez ?

CT : Ce qui me fait beaucoup de bien, c'est l'absence de mots. Je suis professeur de langues et papa à mi-temps. Autant dire que le mot est un véritable outil pour moi. La photographie me permet de dire des choses autrement.

FM : Quel est votre moyen d'expression favori ?

CT : Je m'exprime en imprimant mes photos en format 30 x 45, donc assez grand. L'impression est d'une haute qualité. La photo a donc quelque chose de fort, de parlant.

FM : Que voudriez-vous que les visiteurs retiennent de votre travail ?

CT : J'espère que les visiteurs sentiront un vent de fraîcheur, de clarté. Celui que je ressens moi-même après une aventure en montagne.

FM : Comment avez-vous débuté ? et quand ?

CT : J'ai débuté en 2021, quand j'ai emménagé dans mon nouveau foyer. Le salon était vide, il fallait le décorer. Les beaux tirages grand format de montagnes étaient hors de prix. J'ai décidé de les ramener moi-même. C'était hors de prix aussi, mais le retour sur investissement est sans équivoque...

FM : Pourquoi et que voulez-vous « raconter », montrer aux visiteurs ?

CT : Cette pratique est très nourrissante pour moi. Je ne peux que souhaiter à tout un chacun de faire et assumer ses propres choix, pour arriver à ce même sentiment de "pratique nourrissante".

FM : Avez-vous des projets en cours ?

CT : J'ai l'intention de poursuivre l'aventure photographique en montagne. Elle aura sans doute des sonorités italiennes bientôt, car j'ai depuis peu un pied-à-terre dans le Piémont italien. Une montagne rude, authentique... et belle.

FM : Un dernier petit mot ?

CT : Je remercie tous les acteurs des événements artistiques dans mon entourage direct. Sans eux, la transmission est tout simplement impossible.

Françoise Meunier Echevine de la Culture

